

Archéologie du reportage photographique

Une séance de projection de Louis Chesneau

Didier Mouchel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/271>

ISSN : 1777-5302

Éditeur

Société française de photographie

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2002

Pagination : 69-91

ISBN : 2-911161-11-0

ISSN : 1270-9050

Référence électronique

Didier Mouchel, « Archéologie du reportage photographique », *Études photographiques* [En ligne], 11 | Mai 2002, mis en ligne le 04 mars 2010, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/271>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Propriété intellectuelle

Archéologie du reportage photographique

Une séance de projection de Louis Chesneau

Didier Mouchel

Responsable de la Mission Photo au Pôle Image Haute-Normandie, l'auteur remercie vivement André Gunthert et Thierry Gervais pour leurs précieux conseils, ainsi que la famille Chesneau pour sa confiance.



Fig. 1. L. Chesneau,

« Hercule Forte-Bouche », Rouen, plaque de projection, 1897 (coll. part.)

- 1 Dans le dernier quart du XIX^e siècle, les réunions des sociétés d'amateurs, comme la Société d'excursions des amateurs photographes (SEAP) ou encore le Photo-Club de Paris, se concluent souvent par une séance de projection¹. Le Photo-Club rouennais (PCR) s'en fait une spécialité, comme le souligne Abel Buguet dans son compte-rendu de la séance décennale². Depuis 1892, la société des photographes amateurs de Rouen a coutume d'organiser, trois ou quatre fois l'an, devant de nombreux invités, des séances publiques où les projections des membres, les récits de voyages ou d'excursions, alternent avec des démonstrations diverses, techniques, artistiques ou documentaires, ouvertes parfois à une société amie voire à une officine commerciale.
- 2 L'un des piliers du Photo-Club rouennais, Louis Chesneau (1855-1923), a laissé une archive abondante. Outre des albums et près de 10 000 plaques négatives, on y trouve une collection de 1 871 plaques de projection répertoriées et légendées, ainsi que les carnets où le photographe a scrupuleusement consigné le texte de ses commentaires pour chacune des onze séances de projection qu'il a réalisées entre 1896 et 1919³. Avec l'appoint des registres des réunions du PCR, du dépouillement de la presse locale et de plusieurs revues de photographie contemporaine, cette archive, sans équivalent connu pour l'époque, permet de reconstituer avec précision le déroulement des projections.
- 3 Parmi les séances de Louis Chesneau, nous avons choisi de proposer ci-après la restitution d'une revue d'actualités, la "Revue rouennaise de l'an 1897", qui clôt la séance publique de projection du Photo-Club organisée le 1er février 1898 dans l'amphithéâtre de physique de la faculté des sciences. Au programme de la séance figuraient la présentation du Chronophotographe Demenÿ par Léon Gaumont⁴, l'excursion du PCR à Jumièges par M. Blanchet, le voyage en Russie du Président de la République Félix Faure par Paul Gers et des projections diverses par Albert Marguery.
- 4 Dans la « grande famille des amateurs », chère à Albert Londe⁵, la séance de projection occupe une place privilégiée tant sa diffusion semble adaptée à la collégialité et la convivialité recherchée par ses membres. A mi-chemin de la conférence et du spectacle, de « l'instruction et du divertissement », pour reprendre les motifs souvent proclamés de cette vogue, les projections forment une ponctuation joyeuse de réunions plus laborieuses. De son ancêtre, la lanterne magique, la projection a gardé le caractère d'émerveillement, de distraction, sans oublier la dimension humoristique ou satirique du bonimenteur. Dans ce contexte, les images rapportées d'événements officiels ou sérieux donnent lieu à des interprétations comiques ou, à l'inverse, la simple évocation verbale de ces mêmes événements est illustrée par des images parodiques et amusantes (scènes déguisées, tableaux vivants ou créations photographiques).
- 5 Alors que la presse et le livre recourent encore peu à la reproduction de photographies, que le cinématographe naissant n'a pas encore développé le genre des actualités locales, la projection constitue un outil précieux de présentation et de diffusion des images. Les séances de projection accèdent ainsi, à l'échelle locale, au statut de média, notamment à travers les "revues d'actualités" où nombre de photographes amateurs trouvent l'occasion de montrer leurs reportages à un public élargi. Le modèle initial de la conférence de vulgarisation scientifique avec projections des années 1870-1880 se trouve bousculé par la relation d'événements locaux et les récits d'excursion qui orientent la projection vers un véritable "journal en images". Ces séances apparaissent alors comme un laboratoire du photojournalisme, au moment même où les amateurs expérimentent les possibilités de l'instantanéité et inventent l'iconographie du reportage photographique⁶,

privilégiant, selon les termes d'Abel Buguet, « la vie dans la représentation de la vie⁷ ». Dans cette esthétique, le choix des événements et des sujets prime sur la qualité de leur représentation. Parfois présentées en séquences pour former un récit, ou regroupées par thème pour renforcer leur acuité par un effet cumulatif, des images “sans qualité” accèdent à la diffusion par la grâce de leur sujet et de leur actualité.

- 6 Le caractère souvent conventionnel des sujets abordés s'explique-t-il par le seul aspect de la commande⁸ ? Leur traitement, avec les scènes déguisées et surtout les commentaires qu'ils suscitent, dépasse pourtant la simple relecture du journal local. La revue d'actualité se double d'une dimension récréative dont le contexte de réalisation et de diffusion correspond aux caractéristiques relevées par Clément Chéroux à propos des récréations photographiques : l'amateurisme, le groupe, l'humour et le jeu⁹. Dans les séances de Chesneau, un photographe amateur présente, au sein d'un programme collectif, en public, une série de photographies, de reportages ou de mises en scène d'événements connus, dont la plupart ont été réalisées uniquement pour cette occasion, et les commente sur un ton humoristique à des fins récréatives. Le lien opéré entre l'enregistrement photographique et le divertissement public semble bien constituer le principe de cette forme qui prépare au photojournalisme.

- 7 Didier Mouchel

Revue rouennaise de l'an 1897

Mesdames, Messieurs,

J'ai mission de vous remémorer les événements importants ou simplement curieux qui se sont produits l'an passé dans notre cité. Et de vous montrer les faits divers dont on a causé ou qui ont excité la curiosité publique. J'éviterai l'ordre chronologique [qui] pourrait être monotone pour adopter une classification par nature des événements.

Commençons par nos visiteurs. A tout seigneur, tout honneur ! a dit le proverbe. M. Le Président de la République, retour de son voyage de Russie, dont M. Paul Gers

vient de vous entretenir d'une façon si complète et si intéressante, M. Le Président, dis-je, fit étape en la bonne ville de Rouen en septembre dernier¹⁰.



Fig. 2. Vue n° 376, "Rouen : les deux ponts et nuages, la nuit. Bleu¹¹".

En arrivant dans la cour de la gare de la rue verte, il donna ses deux premiers baisers à deux jeunes fillettes qui lui offrait un bouquet¹².

Voici le Général Giovaninelli et M. le Maire qui essuie une larme d'attendrissement.



Fig. 3. Vue n° 312, "Félix Faure recevant un bouquet, gare de Rouen".

M. Le Président et sa suite font le tour du parc de la gare. Tous ces MM. sont des autorités : M. le préfet, le maire, M. Goujon, le général, M. Cartier, M. Ricard¹³.



Fig. 4. Vue n° 314, "F. Faure et les autorités à la gare. Retour Russie".

Portrait de M. Ricard par Bonat. Pas le Bonat grand, Bonat petit¹⁴.



Fig. 5. Vue n° 315, "Ricard à la réception..."

Cette présidentielle promenade lui suggère d'amères réflexions ! Et dire que si j'avais eu... voix de plus, j'aurais été Président de la République.

La Trinité – Félix, Ernest et Théophile, représentant trois forces : la force gouvernementale, la force départementale, la force municipale.

Les broderies préfectorales sont d'un bel effet artistique.



Fig. 6. Vue n° 313, "F. Faure, Hendlé préfet, Laurent maire, causant".

La municipalité après la cérémonie. M. Laurent, Deshayes, Cartier, Levillain, Bourgeon derrière le commissaire central (M. Guerrin).



Fig. 7. Vue n° 316, "Municipalité de Rouen".

Voici venir l'homme du Nord : Nansen, l'audacieux visiteur du pôle. Nansen a reçu à Rouen, en mars dernier, un accueil chaleureux ; en voici deux épisodes¹⁵.

La sortie du jardin de Saint-Ouen après la visite à Rollon (ou plutôt [à] la statue de Rollon, car Rollon est décédé en 932).



Fig. 8. Vue n° 292, "Nansen et le maire Laurent sortant Jardin".

Nansen, M. Laurent, le consul de Suède et Norvège.



Fig. 9. Vue n° 293, "les mêmes sortant de visiter le palais de justice".

Sans aller à Genève, on peut voir des Suisses. En voici quatre qui précèdent le cortège imposant de Mgr. Sourrieu, nouvellement élu cardinal¹⁶.



Fig. 10. Vue n° 350, "Place de la Calende, Procession quatre Suisses, 22 mai 1897".

Le chapitre de la cathédrale.



Fig. 11. Vue n° 298, "Rouen procession chapitre, 1897".

Monseigneur le cardinal bénissant les enfants. A côté de lui l'abbé légat du pape Mgr. de Croy.



Fig. 12. Vue n° 299, "Rouen, le nouveau cardinal, Mgr. Sourrieu".

Au mois de novembre, nous avons eu la visite des musiciens russes les Préobrajenski qui ont donné une aubade à la statue de Boieldieu¹⁷.



Fig. 13. Vue n° 367, "Musiciens russes à Rouen, 26 nov. 1897".

La statue décorée de fleurs pour la cérémonie¹⁸.



Fig. 14. A. Buguet, s. t.

L'alliance franco-russe, en voyant ces deux braves se serrer la main, cela repose un peu des luttes peu parlementaires de nos assemblées législatives¹⁹.



Fig. 15. Vue n

° 380, "Jean et Pierre, alliance franco-russe, le serrement de main".

Le roi et la reine de Siam, Chulalunkorn [sic] et son épouse²⁰.



Fig. 16. Vue n

° 378, "Jean et Pierre en M. et Mme Chulalunkorn".

Les chantiers de Normandie ont lancé un grand nombre de jolis voiliers. Mais le quatre-mâts Le Quevilly, construit pour le compte d'armateurs rouennais, est certainement l'un des mieux réussis.

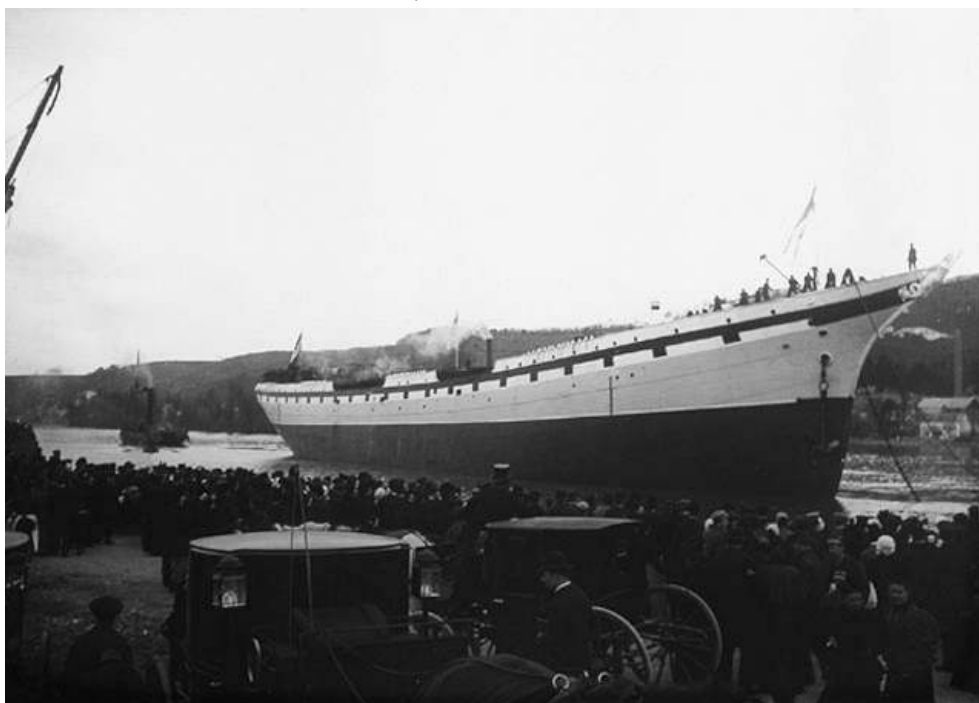


Fig. 17. Vue n° 361, s. t²¹.

L'accident du quatre-mâts l'Europe chaviré par suite de la rupture d'un pieu d'amarrage²².



Fig. 18. Vue n° 358, “Quatre-mâts Europe chaviré par le flot”.

J’ai entendu dire que quelques personnes étaient tourmentées sur le sort du bateau-rouleur. Que ces personnes se rassurent, l’Ernest-Bazin est au Havre en eaux calmes dans le bassin du Commerce²³.



Fig. 19. Vue n° 361, “Bassin du commerce, bateau Ernest-Bazin, Le Havre, 1897”.

Ne quittons pas Le Havre sans faire un tour sur les jetées avant qu’elles disparaissent.

Voici M. Ernest Hendlé qui s’est fait accompagner de Cathala. Cathala n’est pas la dame voilée qui suit. C’est M. Cathala, sous-préfet du Havre



Fig. 20. Vue n° 351, "Hendlé, préfet et sous-préfet, Le Havre, 1897".

On a beaucoup bâti à Rouen, et pour cela on a dû démolir. Rue des Carmes, nous trouvons le palais de la Cour des Comptes, avec sa jolie façade Renaissance²⁴.



Fig. 21. Vue n

° 355, "Sculptures de la Cour des Comptes, Rouen, 1897".

Ancienne porte d'un hôtel, rue Saint-Étienne-des-Tonnelliers, démoli pour faire place au Grands Magasins, rue Grand-Pont.



Fig. 22. Vue n

° 354 “Vieille porte Renaissance, rue Saint-Etienne-des-Tonneliers, 1895.”

Vue d'ensemble de la cathédrale pendant les travaux d'élargissement de la place Notre-Dame.



Fig. 23. Vue n

° 356, “Vue générale Cathédrale pendant travaux d'élargissement, 1897”.

Déraillement sur la ligne d'Elbeuf à Rouen au Petit-Couronne, intérieur d'un wagon de première classe²⁵.



Fig. 24. Vue n° 331, “Déraillement Petit-Couronne, Wagon int., 21 août 1897”.

Quelques dames ont mis à la mode... de vivre cent ans et plus. Je vous présente Mme Vve Cauvray, de Déville, née le 13 mai 1797 et qui jouit à l’heure actuelle d’une excellente santé²⁶.

[Image manquante de Marguery.]

Mme Sénécal âgée de 104 ans, récemment décédée au Havre.



Fig. 25. Vue n° 275, “Mme Sénécal âgée de 102 ans, 1896, Le Havre”.

La centenaire de Saint-Adrien, cousant devant sa demeure creusée dans la roche.

Fig. 26. Vue n° 346, “Vieille femme aux roches Saint-Adrien”.

L’affaire Dreyfus soulève dans la presse une juste indignation²⁷.



Fig. 27. Vue n

° 336, "L'article à sensation. Trois enfants et journal, 1897".

Incident de la guerre gréco-turque. Le Grec possède un avantage momentané²⁸.



Fig. 28. Vue n

° 340, "La revanche de l'Arménie".

Grec cherchant à sauver sa tête.



Fig. 29. Vue n

° 339, "Enfant, une tête à la main. Massacre des arméniens. Marcel et Pierre, 1897".

Théâtres. L'édit du maire du palais de l'hôtel de ville a défendu aux dames le port du chapeau dans l'intérieur des salles de spectacles. Ces chapeaux étaient fort jolis mais il était impossible de voir par dessus. Tout au plus au dessous des rebords pourrait-on apercevoir une partie de la scène (en voilà un qui ne gênerait personne avec sa coiffure)²⁹.

Maintenant avec les nouvelles coiffures bouffantes, on ne voit plus rien du tout.

[Image manquante de Marguery.]

Le théâtre des Arts a monté plusieurs œuvres magistrales. Pour n'en citer qu'une, la plus belle, c'est sans controverse "L'Auberge du Tohu-Bohu" qui a eu un grand et légitime succès³⁰.



Fig. 30. Vue n° 172, “Commissaires du banquet du PCR en goguette, 1896”.
Au Vélodrome, nous avons eu Cody, le célèbre tireur à pied et à cheval³¹.



Fig. 31. Vue n° 363, “Cody à cheval avec lasso, 1897”.
Cody tirant un œuf qui vole en éclats³².



Fig. 32. Vue n° 362, “Cody au vélodrome tirant un œuf”.

Pendant que nous sommes au Vélodrome, faisons une visite aux patineurs dont la joie à Noël a été de courte durée.



Fig. 33. Vue n° 371, “Leçon de patinage, M. [et] Mme Dieuzy, 26 déc. 1897”.

Rouen a eu dans ses murs le géant Constantin. Ceux qui lui ont rendu visite place de la République ont pu se rendre compte de ses vastes proportions. Un soldat avec son képi lui arrive à peine à la ceinture.



Fig. 34. Vue n

° 377, "Le géant Constantin" [sans doute les enfants Chesneau déguisés].

Mais une odeur de hareng nous appelle. Si nous allions faire un tour à la foire ? Non pour examiner les splendides loges toutes dorées des Cocherie ou des Bidet, non plus que le cinématographe ou les rayons X, mais pour jeter un coup d'œil sur les modestes artistes en plein vent³³.



Fig. 35. Provost (attr.), foire Saint-Romain, Rouen, 1897³⁴.

Voici un hercule nègre avec son épouse blanche, ses enfants mulâtres, dont la foule suit anxieusement les exercices de force et d'adresse.



Fig. 36. [Provost (attr.), "Hercule nègre", Rouen, 1897, image manquante, remplacée ici par :] Vue n° 200, "Hercule Forte-Bouche".

La voiture aux singes attelée d'un âne a aussi beaucoup de succès vu le bon marché du prix des places.



Fig. 37. Vue n° 327, "Singe à la foire, 1897, foire Saint-Romain".
Derrière les baraques, on voit les gens et les bêtes faire leur toilette.
Le Tub d'Azor³⁵.

[Image manquante de Provost.]

Un hercule rouennais : M. Bouvier et sa nombreuse famille.



Fig. 38. Vue n° 301, “Athlètes et leurs enfants, place Carnot, 1897”.

Nous avons eu à la Mi-Carême de jolies cavalcades. Voici le vieux garde champêtre monté sur son âne, escorté de sergents de ville aimables³⁶.



Fig. 39. Vue n° 296, “Rouen, 1897, cavalcade de la Mi-Carême”.

Quoique les étudiants fassent un chahut épouvantable derrière eux.



Fig. 40 (voir page suivante). Vue n° 347, “Rouen. Cavalcade de la Mi-Carême, étudiants. 1897”.

A Sotteville, c'était des cyclowns fort bien costumés.



Fig. 41 (ci-dessous). Vue n° 348, “Sotteville. Cavalcade, trois vélos-clowns”.
Et escortant une gracieuse cantinière.



Fig. 42 (ci-contre). Vue n° 297, “Sotteville, Cavalcade, Vélocipédiste”.

J’ai terminé pour 1897 mais je croirais manquer à mon devoir si je ne clôturais par quelques mots d’actualité.

Les manifestations :

Un élève de l’école des Beaux-Arts, le plus gravement compromis !

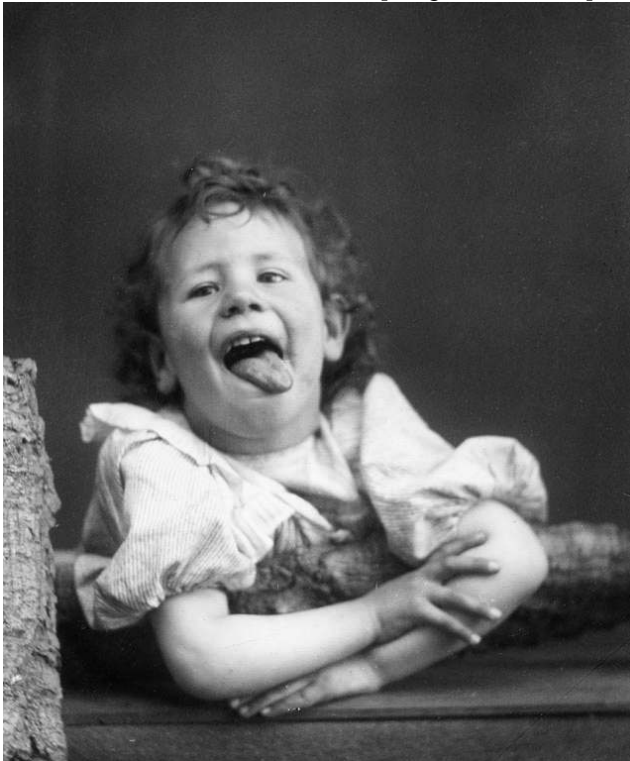


Fig. 43 (ci-

dessous). Vue n° 306, “Bébé tirant la langue [Pierre, 1897]³⁷”.

Aspect d’un groupe parlementaire à la chambre des députés, au moment où la vivacité de l’attaque justifie la vivacité de la riposte³⁸.



Fig. 44. Vue n°

° 381, "Bataille de députés 1898 [Trois membres du PCR mimant la scène]".

Les mêmes, après une séance orageuse mais féconde en résultats. L'un a la bras cassé – celui-ci un œil crevé – le troisième une côte brisée – le quatrième n'est pas là, il est à l'hôpital, à se faire soigner aux frais des contribuables³⁹.



Fig. 45. Vue n° 383, "Députés blessés à la chambre [idem]".

Ah ! Comme actualité, il y a cette séance même, que le Photo-Club a le plaisir de vous offrir. Et dans la vue qui en représente la sortie, plusieurs d'entre vous se reconnaîtront certainement.



Fig. 46. Vue n° 302, "Sortie d'une séance de projection, PCR, 1897".

Ce dernier tableau pour vous remercier de votre bienveillante attention et vous dire : au revoir !

Louis Chesneau

NOTES

1. Il est intéressant de noter qu'aucun terme ne va s'imposer rapidement pour désigner les plaques de verres positives avec lesquelles sont réalisées les projections. Plusieurs appellations vont co-exister "plaque positive", "plaque de projection", "positif sur verre", "diapositif" ou encore "vue" ou simplement "plaque" ou "projection" avant que progressivement "diapositive" ne s'impose selon les prescriptions du Congrès International de Photographie de 1889. Abel Buguet dans ses articles du Photo-Journal (n° 1, 1891, p. 9 et n° 2, 1896, p. 57) sur les projections parle de "cliché diapositif" pour les positifs obtenus directement à la prise de vue et de "photocopie diapositive" pour les plaques positives obtenues à partir d'un négatif. Cette dernière méthode étant celle recommandée et employée par la majorité des amateurs, dont Louis Chesneau.

2. Fascicule "Photo-Club rouennais (1891-1901) séance décennale du 22 octobre 1901" p. 8 : « La société rouennaise est depuis longtemps un maître réputé en l'art de rendre intéressantes les réunions de projections, et, si elle est aujourd'hui dépassée par les grandes associations parisiennes, c'est que celles-ci disposent de ressources infiniment supérieures, mais la note est née à Rouen. »

3. Louis Chesneau pratique la photographie depuis la fin des années 1870. Sa collection a heureusement été conservée dans sa famille. Chesneau réalise ses premières projections dès 1892, son répertoire de plaques de projection ne débute qu'en 1893. Sa première revue d'actualités rédigée et conservée, intitulée "Quelques tranches de Rouen", date de 1896, mais ses

commentaires personnels manquent au regard de la distribution des plaques. De la même façon, nous n'avons pas de détail sur ses récits d'excursions projetés en 1893 et 1894. Seule la séance "L'eau, sur l'eau, sous l'eau" (1897) précède dans les cahiers la "Revue rouennaise de l'an 1897". Les cahiers de projection comportent les numéros et l'ordre des plaques projetées ainsi que les commentaires personnels de Louis Chesneau pour chacune d'entre elles. Entre 1896 et 1919, nous connaissons 11 cahiers de projections rédigées pour les séances publiques ou les banquets du Photo Club Rouennais : à ceux déjà mentionnés, il faut ajouter "Le Photo-Club en voyage" (1898), "Voyage à Saint-Sever" (1899), "Dernière revue du XIX^e siècle" (1900), "La vie à grande eau" (1901), "Instantanées de scènes inférieures et autres (1905), "C'Port de Rouen" (1907), "Faits d'hiver et d'été" (1910), "Court-circuit de la Grande Guerre à Rouen, 1914-1918" (1919).

4. Léon Gaumont a déjà présenté à la séance publique de projections du dimanche 20 juin, le "Biographe" à pellicule (non perforée) de M. Demenÿ (registre séance PCR, 8 juin 1897). Dès 1895, Léon Gaumont s'est assuré l'exclusivité des inventions de Georges Demenÿ : le "Phonoscope", le "Biographe", le "Chronophotographe" qui sont des appareils directement inspirés des travaux d'Etienne-Jules Marey dont Demenÿ était le chef de laboratoire à la station physiologique du parc des Princes. Le version de 1897 du "Chronophotographe", mise au point après les améliorations effectuées par les frères Lumière, utilise une pellicule 35 mm perforée. Par ailleurs, nous savons que ces derniers ont exploité leur cinématographe à Rouen à partir d'avril 1896, en marge de l'Exposition nationale et coloniale. Ils privilégièrent une implantation commerciale dans un hôtel, négligeant l'offre, plus prestigieuse et culturelle certes, du PCR de diffuser leur invention dans ses séances publiques. Le Photo-club dut, dans un premier temps, se contenter du phototachygraphe de Raoul Grimoin-Sanson (1860-1941), résidant à Elbeuf près de Rouen, qui proposait également une adaptation du kinétoscope d'Edison mais celle-ci devait se révéler assez décevante. [Je remercie Olivier Poupion de m'avoir indiqué la "Lettre d'Auguste Lumière à Abel Buguet, 20 janvier 1896", in Auguste et Louis Lumière, Correspondance 1890-1953, établie par Jacques Rittaud-Hutinet, Paris, 1994, et éclairé sur "l'histoire du cinéma à Rouen", titre de son ouvrage à paraître.] Sur le "Chronophotographe" Demenÿ voir : Laurent Mannoni, *Le grand art de la lumière et de l'ombre*, Paris, 1995.

5. Cf. André Gunthert, Denis Bernard, *L'instant rêvé*, Albert Londe, Nîmes, 1993 ; Albert Londe, "Du rôle de l'amateur de photographie au point de vue artistique et scientifique", conférence au Photo-Club du Sud-Est, le 15 novembre 1892, Bulletin du Photo-Club de Paris, janvier-février 1893.

6. Cf. A. Gunthert, *La Conquête de l'instantané. Archéologie de l'imaginaire photographique en France (1841-1895)*, doctorat, EHESS, Paris, 1999 ; id., "Esthétique de l'occasion. La naissance de la photographie instantanée comme genre", *Etudes photographiques*, n° 9, mai 2001.

7. Cf. Abel Buguet, *Photo-Journal* 1897, p. 94 : « L'appareil à main, [est] le roi de l'instantané, qu'il s'appelle photo-jumelle ou détective. [...] La plaque rapide sait garder l'impression de scènes qui, pour être composées n'en sont pas moins vraies et vécues. Il s'en dégage ce robuste sentiment de réalité qu'on ne trouve pas toujours ailleurs et auquel le public non prévenu se laisse prendre si volontiers. C'est qu'il a raison ce bon public si clairvoyant dans sa simplicité, il veut la vie dans la représentation de la vie et il n'est aucun art qui puisse mieux saisir et rendre ces impressions fugitives qui sont un langage pour l'œil, un poème pour l'esprit. »

8. Clément Chéroux, "Les récréations photographiques", *Etudes photographiques*, n° 5, novembre 1998, p. 73-93.

9. Louis Chesneau, parmi les membres du Photo-Club, s'intéresse particulièrement à la photographie instantanée et au reportage photographique. Membre du bureau, longtemps secrétaire puis vice-président, il est un des principaux animateurs de la société et s'attache aux comptes-rendus, écrits ou en images, des activités et de l'actualité du photo-club ou de la vie locale. Le *Journal de Rouen* du 3 février 1898 le remarque : « M. Chesneau-Lethuillier termine la séance par une revue photographique de l'année 1897 à Rouen. Il s'est fait là depuis quelques

années un genre où il excelle par l'originalité de ses compositions, la bonhomie et l'humour qui font de ses représentations une chronique locale fort goûtée des yeux et des oreilles. » Cette réputation ne se démentira pas : « C'est surtout comme amateur-photographe qu'il était connu de ses concitoyens. Il n'est pas de cérémonie politique, religieuse ou mondaine, il n'est pas de fêtes, cavalcades ou congrès que ses plaques n'aient enregistrées. Habile reporter, tenace, persévérant, audacieux même, il ne connaissait guère d'obstacles ou d'insuccès, et maints personnages officiels se virent à l'improviste saisis par son objectif », note sa nécrologie dans le *Journal de Rouen* (octobre 1923).

10. Les voyages du président de la République ont déjà fait l'objet de projections au sein du Photo-Club, par Abel Buguet, et lors de cette séance par Paul Gers. Le Photo-Journal dont ils étaient respectivement rédacteur en chef et directeur s'était fait une spécialité des voyages présidentiels et apparaît comme une des premières revues à diffuser des reportages photographiques. Citons-en quelques-uns qui seront également projetés par Abel Buguet, depuis 1893, au cours des séances publiques du Photo Club Rouennais, (l'hiver 1895 à Rouen et la Seine gelée, voyage de Félix Faure en province, les falaises normandes de St-Valéry-en-Caux au Tréport, etc...). À ce titre, Abel Buguet et Paul Gers, ce dernier par ailleurs membre de la Société d'Excursions des Amateurs Photographes (SEAP) et du Photo-Club de Paris, apparaissent au sein du Photo Club Rouennais comme des précurseurs et de véritables militants de la photographie de reportage ; Paul Gers est d'ailleurs cité dans le registre des séances, à l'occasion d'une distinction honorifique nationale, comme « le premier qui a appliqué le cliché photographique instantané à l'illustration du livre dans ses comptes-rendus des voyages » (Registre du Photo-Club rouennais, séance du 11 présidentiels janvier 1898).

11. La numérotation des vues correspond au catalogue des projections répertoriées chronologiquement depuis 1893 par Louis Chesneau. Le titre des vues (non repris dans le cahier de la séance) est celui qui figure dans ce catalogue. Les vues non numérotées correspondent à des plaques empruntées par Chesneau à d'autres photographes (Buguet, Marguery, Provost).

12. Halte à la gare de Rouen le 1er septembre 1897 du train du Président de la République Félix Faure au retour de son voyage en Russie du 23 au 26 août 1897. Au cours de cette cérémonie, Louis Chesneau note qu'il a pris 6 clichés, 5 sont présentés à la projection. Ces photographies, ainsi que celles qui vont suivre, ont été réalisées avec un appareil à main, la jumelle photo "Véga" de la maison Hansen à Paris, avec un objectif "Steinheil" de 80° utilisant des plaques format 6,5 x 9 cm.

13. Le général Giovanninelli est le commandant des 39e et 74e régiments d'infanterie basés à Rouen, M. Laurent est maire de Rouen, M. Hendlé est préfet de la Seine-Inférieure, MM. Cartier et Goujon probablement membres du conseil municipal de Rouen, M. Ricard, est député.

14. "Bonat grand" est probablement Léon Bonnat (1833-1922), peintre et dessinateur français, qui devint sous la IIIe République le portraitiste des milieux officiels : il représenta la plupart des célébrités de l'époque, notamment politiques (Thiers, Jules Ferry).

15. De passage à Rouen le 30 mars 1897, Fridtjof Nansen (1861-1930), savant, explorateur et homme politique norvégien, traversa le Groenland (1888) et explora, à bord du Fram, l'océan glacial Arctique (1893-1896). Il réalisa en 1897 une tournée européenne et retraça son expédition dans Vers le pôle (1897). A Rouen, il fut reçu triomphalement, en "cousin" [normand, homme du nord], il visita les principaux monuments de la ville, la statue de Rollon et donna une conférence avec projections au Théâtre des Arts. Le compte-rendu dans la presse mentionne la présence de nombreux photographes : « Et partout des nuées de photographes qui braquent leur appareil sur l'explorateur ; on ne peut faire un pas sans se mettre dans le champ de l'objectif ! » (le *Journal de Rouen* du 31 mars 1897). On sait, par ses carnets de clichés, que Louis Chesneau a pris 12 clichés de cet événement. Deux seulement sont présentés dans la projection. Peut-être les conditions difficiles de prise de vue n'auront pas permis de réaliser des photographies jugées suffisamment réussies. Les images projetées ne possèdent pas, cependant, un caractère esthétique affirmé : les

cadres sont hasardeux, les sujets ont les jambes coupées, les lumières sont mal équilibrées, jusqu'à présenter un halo tant redouté. Mais avec la volonté de témoigner, des photographies qui dans d'autres circonstances seraient considérées comme ratées sont quand même présentées. N'est-ce pas là une des caractéristiques de la photographie d'actualité que d'offrir un débouché à des documents, des images sans qualité ?

16. Comme, il a été possible de le remarquer, le ton humoristique voire sarcastique, les associations d'idées incongrues, les jeux de mots sont le lot commun de beaucoup des commentaires de Louis Chesneau qui utilise alors l'esprit caustique de la presse satirique. Plus que d'informer, il s'agit davantage, pour lui, d'amuser. Le divertissement prime sur l'information, sur l'explication, puisque les événements présentés sont probablement bien connus de l'assistance. Dans sa présentation, Louis Chesneau dit vouloir éviter l'ordre chronologique pour adopter un classement par "nature des événements". Ce classement, dans un premier temps, tient surtout au prestige des personnages reçus à Rouen. Le président de la République, puis l'explorateur Nansen, puis une personnalité religieuse nouvellement promue : le temporel précède le spirituel parmi ces événements qui possèdent tous un caractère officiel. Louis Chesneau a noté avoir pris cinq clichés à la sortie de la cérémonie en l'honneur du Cardinal Sourrieu, trois sont présentés.

17. À l'invitation de la municipalité, la musique du régiment russe Préobrajensky est venue de Paris à Rouen le vendredi 26 novembre 1897, célébrer l'alliance franco-russe. Après une aubade à la statue de Boieldieu (né à Rouen en 1755, il fut directeur de la musique à l'Opéra impérial de Saint-Petersbourg de 1803 à 1810), un défilé dans les rues de la ville, un concert fut donné dans l'après-midi au Théâtre des Arts. Là encore la presse mentionne l'empressement des photographes : « N'oublions pas dans ce court passage à travers nos rues et nos monuments de parler des photographes. On les voyait par nuées, braquant leur objectif sur les musiciens russes, qui auront été pris sous toutes les coutures. », Journal de Rouen, 27 novembre 1897, n.s.

18. Suit le commentaire : « Aspect des quais pendant la musique russe ». La plaque correspondante (vue n° 368, "La foule acclamant russes") ayant été barrée dans le carnet, on peut penser que cette image n'a pas été montrée.

19. L'alliance Franco-russe : traité d'alliance entre la France et la Russie, d'abord sous la forme d'un engagement de collaboration politique au cas où la paix serait menacée (1891) puis d'une convention militaire (1893). Cette alliance, tant souhaitée par la IIIe république et qui suscita en France un énorme engouement populaire, permettait à la France de sortir de son isolement, conséquence de la défaite de 1870, et rééquilibrait le système d'alliance combiné par Bismarck. De son côté la Russie, déçue par l'Allemagne, escomptait l'aide économique de la France et pouvait relancer les fameux emprunts russes. On notera que cette photographie, et d'autres qui vont suivre, relatent des événements nationaux voire internationaux et non plus locaux. Ces événements pour lesquels Louis Chesneau ne possède pas de photographie, il va s'attacher à les illustrer par des scènes déguisées où figurent le plus souvent ses propres enfants. Ici, actualité, portraits d'enfants et mise en scène déguisée se condensent dans une image qui constitue une véritable récréation photographique très prisée par Louis Chesneau dans son univers familial et par les photographes amateurs en général.

20. Visite officielle en France (Paris, St-Quentin, Le Havre) du 11 au 17 septembre 1897 de Chulalongkorn [Râma V] (1853-1910) roi du Siam, pays alors sous influence anglaise, voisin de l'Indochine, possession française en Extrême-Orient. Monarque décrit comme pacifique et éclairé, il voyagea fréquemment en Europe.

21. La vue ne correspond pas au numéro. Il s'agit probablement de la vue n° 359 ou 360.

22. Fils de négociant, négociant lui-même, importateur de produits des colonies, ayant pignon sur le port de Rouen dont l'activité concernait directement ses affaires, Louis Chesneau a traité régulièrement de la vie du port et du fleuve : lancement de bateaux, accident, mais aussi loisirs sur la Seine, régates, baignades apparaissent à chacune de ses séances de projections, au point

même de consacrer deux séries de projections intitulées : “L’eau, sur l’eau, sous l’eau” (1897) et “la vie à grande eau” (1901). Le lancement du *Quevilly*, un quatre-mâts barque, de plus de 100 mètres, construit par les Chantiers de Normandie à Rouen s’est déroulé le 20 mars 1897. L’accident de l’*Europe*, un quatre-mâts, de plus de 100 mètres, chaviré par le flot et couché sur le tribord, a eu lieu le 15 août 1897.

23. L’Ernest-Bazin, appelé le bateau-rouleur : prototype d’un bateau “qui roule sur l’eau au lieu de glisser”, propulsé par un système de roues qui assurent en même temps la flottaison, construit par les Chantiers de Saint-Denis sur les plans d’un ingénieur français puis remorqué et armé dans le port de Rouen. Les essais et péripéties de ce bateau, dont la technologie particulièrement innovante s’avéra en fait décevante, ont constitué l’équivalent d’un feuilleton dans la presse entre 1897 et 1898.

24. L’actualité des transformations dans la ville est un sujet éminemment photographique qui permet de souligner la valeur documentaire du médium. Dans cet esprit, en 1895, une des rares publications du Photo Club rouennais, *Normania*, a regroupé un ensemble de “documents sur la Normandie” sous-titre programmatique de l’ouvrage qui comprenait beaucoup de reproductions de manuscrits ou ouvrages anciens utiles aux études archéologiques et historiques. L’ouvrage eut peu de succès, son aspect et ses sujets austères et sérieux, sous l’égide du scientifique H. Gadeau de Kerville, révélait un usage trop restreint de la pratique des membres du Photo-Club.

25. L’accident est l’événement par excellence : il s’est passé quelque chose “d’extra-ordinaire”. Ceci illustre d’une part le progressif primat du journalisme d’information sur le journalisme d’opinion favorisé par les lois républicaines sur la liberté de la presse et d’autre part la conjonction de l’illustration photographique et du spectacle événementiel (accidents, manifestations sportives ou festives). Sur le développement du reportage photographique et la naissance du journalisme moderne, cf. : A. Gunthert, “Un laboratoire de la communication de masse : le spectacle du sport et l’illustration photo-graphique”, in : Laurent Véray, Pierre Simonet (dir.), *Montrer le sport*, Les Cahiers de l’Insep, hors-série, Paris, 2000.

26. Fête en l’honneur de la centenaire de Déville-les-Rouen, Mme veuve Cauvray, née à Déville-les-Rouen le 13 mai 1797 (*Journal de Rouen* du 16 et 17 mai 1897).

27. L’affaire Dreyfus, après la condamnation et l’envoi au bagne du capitaine à la fin 1894, connaît de nouveaux développements en 1897 (demande en révision par son défenseur, débats graphologiques, procès d’Esterhazy). A cette époque cependant, le gouvernement du républicain modéré Méline affirme qu’« il n’y a pas d’affaire Dreyfus ». Le commentaire de Louis Chesneau est pour le moins ambigu puisque la « juste indignation » peut s’entendre dans deux sens différents, pro ou anti-Dreyfus. Il est vrai que les membres du Photo-Club prennent soin d’éviter d’affirmer leurs opinions politiques, au moins publiquement. Hors du champ politique, parmi les événements retentissants de 1897, Louis Chesneau n’évoque pas l’incendie du Bazar de la Charité de mai 1897, ni les essais de l’*Avion* de Clément Ader en septembre, alors même que l’aviation va devenir un sujet privilégié de la photographie instantanée. Le premier sujet est sans doute trop dramatique et personne ne mesure encore l’importance que va prendre le second.

28. Le conflit gréco-turc apparaît dans la presse comme un épisode de la “question d’Orient”, conséquence, dans l’empire ottoman, de la politique du sultan Abd ul-Hamid à l’égard des chrétiens qu’il laissa massacrer en Arménie, en Macédoine et en Crète, tout en achetant le silence des nations européennes par des contrats économiques et commerciaux. Les grecs, par réaction, déclarèrent la guerre à la Turquie en annexant la Crète. Aux scènes et portraits déguisés, s’ajoute ici l’occultation d’une partie de l’image pour obtenir un autre type de récréation photographique.

29. Les chapeaux au théâtre font régulièrement, tout au long de l’année, l’objet d’articles mi-sérieux, mi-amusés, sur l’inconvénient d’être assis derrière une dame chapeautée et le désagrément pour celle-ci d’être décoiffée afin de respecter la vue de ses voisins. Un arrêté municipal et l’aménagement des vestiaires, en octobre 1897, tenteront d’établir un modus

vivendi aux Théâtre des Arts de Rouen (Journal de Rouen du 11 février, du 7 mars, 19 octobre 1897).

30. L'Auberge du Tohu-Bohu, vaudeville-opérette en trois actes de Maurice Ordenneau, musique de Victor-Roger, première représentation aux Folies-Dramatiques en février 1897. Cette photographie présente une scène fantaisiste mimée par les trois membres de la commission du Photo Club rouennais pour l'organisation du banquet de 1896 (Albert Marguery, Louis Chesneau et Abel Blanchet) et illustre un type de sociabilité fait d'humour, de convivialité et d'esprit ludique entre les membres du Photo-Club.

31. Exhibition de William Cody, alias Buffalo Bill, le roi des cow-boys, le dimanche 25 juillet 1897 au vélodrome de Rouen. Comme attraction foraine ou de cirque, il effectua, avec sa troupe et sa famille, de nombreuses tournées en France et en Europe. La photographie de "l'œuf qui vole en éclats" est l'occasion de mettre en valeur les qualités de l'instantané photographique.

32. Seule photographie d'une activité sportive ou de loisir de cette séance, alors que Louis Chesneau à l'habitude de présenter baignades, cyclisme, yachting, canotage. Ceci pour insister sur l'alignement de Louis Chesneau sur l'actualité locale, nationale ou internationale telle qu'elle apparaît dans la presse, au détriment des activités de loisirs, des excursions qui lui permettent aussi le plus souvent un ton enjoué et humoristique, ici quelque peu délaissé.

33. Durant la foire Saint-Romain, les baraques, loges, ou autres "entre-et-sort", alignées le long du boulevard Beauvoisine, proposent divers spectacles ou curiosités, depuis les monstres forains jusqu'aux rayons X ou encore les projections animées du chronophotographe. "Cocherie" et "Bidel" font partie des spectacles plutôt théâtraux, le premier présentant, en 1897, « la Queue du Chat, une amusante féerie de M. Marot, [...] qui a été la joie des enfants et la tranquillité des parents » (Journal de Rouen du 25 octobre 1897).

34. Provost est un photographe amateur, membre du Photo Club rouennais. Le prêt de plaques de projection entre les membres est une pratique courante manifestée à chacune des séries de projections de Louis Chesneau.

35. Azor, titre d'une comédie bouffe en un acte joué au Théâtre-Français de Rouen à partir de février 1897.

36. Sotteville, Cavalcade cycliste du dimanche 28 mars 1897, « bicyclade travestie de très bon goût » (Journal de Rouen du 29 mars 1897).

37. A travers ce portrait d'un de ses fils, n'est-ce pas l'occasion pour Louis Chesneau de "tirer la langue" aux critères du style académique ?

38. Sur une séquence de trois diapositives, Louis Chesneau en présente deux pour illustrer un anti-parlementarisme de bon aloi, très courant à l'époque. Là encore les membres du Photo-Club sont mis à contribution dans le but d'égayer leur banquet et leurs familles.

39. Cette plaque sera projetée deux ans plus tard dans un préambule significatif où Louis Chesneau interpelle ainsi ses collègues : « M. le Président, MM. les membres de la commission de projection, mes juges, mes bons juges, c'est de vous seul que j'attends mon arrêt. Ne soyez pas impitoyable et ne censurez pas trop sévèrement les projections que je vais vous présenter. Si quelques unes peuvent paraître hardies ou frivoles à votre esprit d'élite, soyez certains que ce sont précisément celles qui amuseront le plus les familles que j'essaierai d'égayer. » Il faut savoir que chaque membre devait soumettre ses projections à la censure d'une commission avant les projections publiques, ce qui n'était pas le cas pour les projections réalisées en interne, aux réunions ou aux banquets, où les grivoiseries étaient alors fréquentes. Ainsi, les cahiers de projection de Louis Chesneau présentent une même séance avec des versions remaniées selon le contexte de diffusion, celui-ci déterminant à la fois l'ajout ou le retrait de quelques plaques et la teneur de certains commentaires. Ceci n'a pas été le cas pour la "Revue rouennaise de l'an 1897" qui ne sera présentée qu'une seule fois en séance publique et n'aura pas les honneurs du banquet du Photo-Club un mois plus tard. Louis Chesneau y présentera : "Le Photo-Club en voyage",

souvenirs d'excursions anciennes et de celles de l'année 1897 où est présenté un cliché où « le caleçon trop peu... gothique du nageur au canard me l'a fait refuser »

RÉSUMÉS

Dans le dernier quart du XIX^e siècle, les réunions des sociétés d'amateurs, comme la Société d'excursions des amateurs photographes (SEAP) ou encore le Photo-Club de Paris, se concluent souvent par une séance de projection¹. Le Photo-Club rouennais (PCR) s'en fait une spécialité, comme le souligne Abel Buguet dans son compte-rendu de la séance décennale². Depuis 1892, la société des photographes amateurs de Rouen a coutume d'organiser, trois ou quatre fois l'an, devant de nombreux invités, des séances publiques où les projections des membres, les récits de voyages ou d'excursions, alternent avec des démonstrations diverses, techniques, artistiques ou documentaires, ouvertes parfois à une société amie voire à une officine commerciale.